

1, Rue Ducau
33000 Bordeaux
05 56 81 74 17

Bordeaux ce 8 juillet 1999

Chère Aniel

Peut-être votre grand père est-il décédé d'une affection pulmonaire. Moi-même j'ai contracté une pneumonie qui m'aurait sûrement emporté si j'avais été plus âgé. Elle s'est révélée après huit jours passés dans des nuages de poussières de ciment autour des bétonnières et lors des premières pluies de septembre.

Votre grand père a peut-être été victime de conditions de travail et de temps similaires.

Pour l'heure du décès, il pourrait s'agir de la nuit, puisque le remplacement des chiffres d'heures effacés dans l'immersion du document pendant plusieurs années dans la baie de Lübeck ont été remplacés par deux points lors de la retranscription par la police de Lübeck le 11/03/1950.

Cette heure tardive et sans doute la localisation loin de moi-même Jean E.H. dans une infirmerie d'une quarantaine de lits expliquent que je ne me souviens pas de lui, bien que forcément l'aspect cotorsé.

Pour Suzanne Fournier je réponds à votre question. Ce jeune plus grand que moi et assez proche est entré dans un délire verbal inconscient. Il s'est éteint à la suite d'une agitation impressionnante ponctuée de cris où la haine et les insultes à l'adresse des S.S. se mêlaient à des adieux, des appels au secours insupportables lancés à sa fiancée. Me trouvant en première phase de ma maladie j'étais chopné à un point tel que le médecin polonais vint me rassurer. J'avais peur de mourir.

Sur la réalité des camps. Sans doute Jean E. a eu ce présentiment qui parfois nous gagnait de ne pouvoir lutter contre cette barbarie. Dire que nous aurions avant au sens strict du mot est inexact. Sont déportés honnêtement avec soi-même vous dira peut-être, mais nous avions la certitude de partir pour des camps de travail très particuliers. Mais il nous a fallu arriver à Neuengamme, entendre les récits des "résidents" pour réaliser ce qui nous attendait et que nous ne pouvions imaginer auparavant.

Excusez-moi de ces précisions qui vont peut-être à l'encontre de ce que vous pensez

Pour la dune de sable oui, c'est vrai dans la mesure où toute cette zone des bunkers Valentin mitoyens à la base était recouverte de sable frais. L'endroit où nos morts étaient enterrés se situait auprès d'un petit bois sapin ou sylvestre, je l'ai encore dans l'œil pour y avoir convergé avec un autre déporté deux morts du kommando. C'était un dimanche matin, il gelait, début décembre, et les morts avaient été déposés sur une de ces grandes charrettes allemandes, conduite par deux jeunes garçons de 14 ans, et traînée par deux lourds chevaux roux.

Excusez ces précisions j'ai toujours passé pour avoir une bonne mémoire visuelle et sapissant de faits exceptionnels comme cela, elles restent gravées dans ma tête.

I. Murphy